

S E R M O N

DE

JEAN DAILLE'

SVR L'ÉPISTRE AVX
HEBREUX, Chap. XII.

Verf. 7. 8. 9. 10. 11.

*Prononcé à Charenton, le leudy 22. Juin
1662. iour de Ieufne.*



Se vend à Charenton,

Par DANIEL DV FRESNE,
demeurant à Paris, au Palais, en la
Gallerie des Prifonniers,
au Fresne vert.

M. DC. LXII.



SERMON SVR L'ÉPISTRE
aux Hebreux, Chapitre XII.
Vers. 7. 8. 9. 10. 11.

VII. Si vous endurez la discipline, Dieu se presente à vous comme à ses enfans ; car qui est l'enfant , que le pere ne châtie point ?

VIII. Mais si vous estes sans discipline , dont tous ont esté participans, vous estes donc enfans supposez, & non point legitimes.

IX. Et puis que nous avons bien eu pour châtieurs les peres de nôtre chair , & les avons eus en reverence ; ne serons-nous donc point beaucoup plus sujets au Pere des esprits , & viurons ?

X. Car quant à ceux-là , ils nous châtioient pour peu de temps, comme bon leur sembloit ; mais cettui-cy nous châtie pour nôtre profit , afin que nous soyons participans de sa sainteté.

XI. Or toute discipline sur l'heure ne semble point estre de joye , mais de tristesse ;

4 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux*
mais puis apres elle rend un fruit pai-
sible de justice à ceux qui ont esté exer-
cez par elle.

C H E R S F R E R E S ;

Après avoir medité dans les deux actions, que vous avez entenduës, la qualité des châtimens, dont nous avons esté visitez, & la grandeur des pechez qui les ont attiré sur nous ; j'ay creu, que pour finir ce saint exercice de nôtre humiliation, & pour achever de former dans nos cœurs la salutaire repentance, que nôtre jeusne promet à Dieu, nous n'en sçaurions mieux employer cette dernière heure, qu'à considérer la raison, la fin, & le fruit de cette discipline celeste, dont nous avons ressenti les coups. C'est ce que le saint Apôtre nous declare diuinement dans les paroles que nous venons de vous lire. Pour encourager & affermir les fideles Ebreux à qui il écrit, contre les afflictions qu'ils souffroient, il leur monroit dans les versets precedents par le témoignage de l'Ecriture, que l'amour que Dieu nous porte, & le soin qu'il a de nôtre bien, est la vraie cause de nos châti-

Chap. XII. vers. 7. 8. 9. 10. 11. 5
mens, parce que Dieu châtie celui qu'il aime, & soüete tout enfant qu'il avoüé pour sien. Maintenant dans les deux premiers versets de nôtre texte, il conclut de ce principe, que nos châtimens sont donc des marques nécessaires de nôtre adoption, & des livrées de l'honneur que nous avons d'estre enfans de Dieu. Puis prenant de là occasion de comparer la discipline de nôtre Pere celeste avec celle de nos peres selon la chair, il en découvre les differences dans ces trois versets suivans, en remarquant le droit, l'effet, la fin, & le fruit. Ce sont les deux points que nous traiterons s'il plaist au Seigneur; Suivons avec une attention religieuse toutes les pensées de l'Apôtre, & en tirons l'edification & la consolation qu'il nous y presente, à la gloire de Dieu & à nôtre salut.

Les mondains prennent les afflictions, qui leur arrivent, pour de purs & simples effets de la fortune; ou pour des marques de la haine de Dieu contr'eux, & du peu de soin qu'il a d'eux, & de leurs affaires. Le premier de ces sentimens vient de l'impieté, & le second de la superstition; & l'un & l'autre d'une grossiere

6 *Sermon sur l'Épître aux Hébreux,*
& pernicieuse erreur. L'Apôtre les cor-
rige tous deux, nous représentant la sa-
lutaire vérité, qui leur est opposée. *Si*
vous endurez, dit-il, la discipline, c'est à di-
re, si vous souffrez quelque affliction, Dieu se
présente à vous, comme à ses enfans: c'est à di-
re, qu'il vous traite en enfans; comme
étant ses enfans; selon la façon de parler
des meilleurs écrivains de la Grèce, qui
dissent se présenter à un homme, pour signi-
fier ce que nous dirions en nostre langa-
ge vulgaire, traiter un homme, ou agit &
traiter avec un homme, comme l'ont
fort bien remarqué les Interpretes.
Gardez-vous bien, dit l'Apôtre, de vous
imaginer que vos afflictions soient des
coups d'une nature, ou d'une fortune
aveugle. Vous avez été instruits dans
une trop bonne école, pour ignorer qu'il
n'arrive rien, ni dans l'Église, ni mesme
dans le monde, que par la providence
de votre Dieu. Faites donc estat que
c'est luy qui vous frappe, & qui vous
traite ainsi. Ne croyez pas non plus
qu'il vous regarde, ou comme des enne-
mis, dont il se vueille vanger en leur fai-
sant du mal, ou comme des criminels, sur
qui il exécute ses arrests pour satisfaire

sa justice offensée par leurs pechez. Non; son cœur & son dessein est tout autre. Il vous traite comme ses enfans. Il n'a pas oublié l'alliance qu'il a daigné faire avecque vous en Iesus Christ; ny la grace que vous y avez receuë d'estre adoptez au nombre de ses enfans. Il se souvient bien qu'il est vôtre Pere. Tant s'en faut qu'il l'ait oublié; C'est cela mesme qui le porte à vous châtier. Il le fait parce qu'il est vôtre Pere, & que vous estes ses enfans. C'est en cette qualité qu'il vous repréd, & qu'il vous fouïette. La discipline, qu'il vous fait sêtir, est une marque de l'amour paternelle qu'il a pour vous. Il leur éclaircit cette verité par les experiences que nous voyons tous les iours dans la vie humaine; *Car (dit-il) qui est l'enfant, que le pere ne châtie point ?* L'on tient pour des personnes, ou barbares, & dénaturées, ou brutales & insensées, ceux qui n'ayant point de soin des enfans, qu'ils ont mis au monde, les laissent viure à leur fantaisie sans les châtier. I'avouë, que s'il se trouvoit des enfans assez bien nais pour ne tomber jamais en aucune faute, ils n'auroient pas besoin de correction. Mais =

8 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux,*

la nature nous montre assez elle-mesme, que la folie (comme dit le Sage) est liée au cœur de nos enfans , & que c'est avecque la verge du châtiment , qu'on l'en arrache , & qu'on ben éloigne ; si bien que celuy qui ne châtie iamais son enfant , n'en est pas vraiment le pere ; sa negligence le convainquant de n'avoir pas pour luy l'amour & le soin que ce venerable nom comprend necessairement. // D'autre part nôtre conscience nous témoigne que les enfans de Dieu sont autant ou plus imparfaits pour la vie spirituelle , que ceux des hommes pour la temporelle. Certainement il n'est donc pas possible que Dieu , qui est le meilleur & le plus tendre de tous les peres , nous laisse vivre sans châtiment. Ainsi bien loin de prendre les châtimens qu'il nous donne quelquefois , pour des marques de sa haine , ou de nôtre reprobation ; nous devons tout au contraire les recevoir comme des effets de son amour , & comme des argumens de la qualité de ses enfans , dont il nous a honorez. // De là encore paroist clairement la verité de ce qu'il ajoûte dans le verset suivant ; *Si vous estes (dit il)*

sans discipline, dont tous sont participans, vous estes donc enfans supposez, & non legitimes. Car puis qu'il n'y a point de fidele, qui n'ait besoin de quelque correction durant cette vie, & qu'il est de l'amour & de l'office d'un pere de châtier son enfant, quand il en a besoin; qui ne voit, que ceux des hommes Chrétiens, qui ne sont jamais châtiez, ne sont pas véritablement enfans de Dieu? & que s'ils en prennent le nom, ils le prennent fausement, & sans raison? comme font entre les hommes ceux qui ayant esté supposez à un Prince sans estre vraiment nés de son sang, usurpent iniustement son nom & ses armes? Quand il dit, que tous sont participans de la discipline, il le faut entendre de tous les enfans de Dieu, dont il parle, & non de tous les hommes generalement: Il me semble mesme qu'il seroit meilleur de traduire ces mots au temps passé, comme le porte l'original, en disant que tous ont esté participans; c'est à dire, tous les fideles, & ceux-là mesme qui ont vescu dans l'ancienne alliance. Car il semble que l'Apôtre regarde à cette nuée de témoins, qu'il produisoit dans le chapitre precedent, y rapportant les

10 *Sermon sur l'Épître aux Hébreux,*
exemples de plusieurs fideles du vieux
Testament, tous consacrez par diverses
afflictions & tribulations. // Vous voyez
donc que les vrais fideles, au lieu de s'ai-
grir & de s'irriter, ou de s'abatre & de
perdre courage quand ils sont affligez,
doivent au contraire, non seulement
s'humilier doucement sous la puissante
main de Dieu, prenant tout ce qu'ils
souffrent pour autant de coups qui leur
sont dispensez par sa volonté, mais mes-
me le glorifier de ce qu'il les châtie, re-
connoissant l'honneur qu'il leur fait de
les avouer pour ses enfans, par le soin qu'il
daigne avoir de les corriger avec sa ver-
ge paternelle, de leurs vices & defauts.
Mais l'Apôtre non content de nous pro-
poser cette leçon en general, l'étend, l'é-
claircit, & l'amplifie dans les trois versets
suivans; comparant exactement les châ-
timens que les peres charnels donnent
à leurs enfans, avec ceux que le Pere ce-
leste dispense aux siens. Et premierement
du respect que nous portons à nos peres
selon la chair, nonobstant les châtimens
que nous en recevons; il induit que nous
devons avoir beaucoup plus de reveren-
ce pour le Seigneur, quelque rudes que

soient à nos sens naturels les corrections qu'il nous dispense. *Puisque nous avons bien eu, dit-il, pour châtieurs, ou pour correcteurs, les peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence; ne serons-nous donc pas beaucoup plus sujets au Pere des Esprits, & vivrons ?* Bien que la consequence soit assez evidente d'elle-mesme, estant clair, que nous devons en toute sorte infiniment plus de respect, de soumission, & d'obeissance à Dieu, qu'à aucun homme mortel; neanmoins l'Apostre n'a pas laissé d'en confirmer la verité par deux raisons, qu'il a meslées dans son discours; l'une en ce qu'il appelle Dieu, le *Pere des Esprits*; au lieu qu'il nomme seulement les hommes qui nous ont mis au monde, *les peres de nôtre chair*. L'autre, en nous proposant l'excellent fruit, que nous tirons de la respectueuse sujettion, que nous rendons à l'ordre & à la correction de Dieu; c'est que par ce moyen nous *vivrons*; au lieu que la correction de nos peres selon la chair, ne nous apporte rien de semblable, quelque sujettion, que nous leur rendions. Appelant nos peres terriens les peres de nôtre chair, il nous apprend, que nous ne tirons d'eux, qu'une partie de nôtre nature;

12 *Sermon sur l'Épître aux Hébreux,*
c'est à dire ce corps infirme & mortel ;
& que pour l'autre partie de nôtre estre
la plus noble & la plus excellente , c'est à
dire l'ame raisonnable, ce n'est pas d'eux,
mais de Dieu , que nous la tenons. C'est
pourquoy il l'appelle le *Pere des esprits* :
parce que c'est luy, qui créé immédiate-
ment les ames des hommes, & les verse
au mesme moment dans leurs corps ;
selon ce que nous lisons dans le livre de
l'Ecclesiaste, que *Dieu nous a donné l'es-*
prit ; si bien que la mort arrivant, & se-
parant ces deux parties de nôtre estre
l'une d'avecque l'autre , *la poudre* (dit-
il, c'est à dire la chair) *retourne en terre,*
comme elle y avoit esté , & l'esprit retourne à
Dieu, qui l'a donné. Cét éloge de Dieu
est tiré de Moïse , qui nomme le Sei-
gneur par deux fois , le *Dieu des esprits*
de toute chair ; distinguant aussi comme
vous voyez, la chair, d'avecque l'esprit,
c'est à dire le corps d'avecque l'ame qui
l'anime & le vivifie. Quelques inter-
pretes rejettent cette exposition ; alle-
gant, que Dieu est la cause & l'ouvrier
du corps aussi bien, que de l'ame. Mais
bien que Dieu soit la cause souveraine
du corps humain aussi bien, que de tou-

Ecclef. 12.
9.

Nombr. 16.
22. & 27. 16

Grot.

tes les autres creatures materielles , entant qu'il a créé la matiere d'où il s'engendre , & qu'il a donné & conservé au pere , tout ce qu'il a d'estre , de force & de vie ; neanmoins il ne crée pas le corps immediatement du neant , ni ne le forme pas luy mesme , sans l'interuention d'aucune cause seconde. Cela n'appartient qu'à nôtre ame , la seule partie de nôtre nature , qui est spirituelle , & immortelle. Cette distinction paroist clairement en l'histoire d'Adam , le premier de tous les hommes ; l'Escriture remarquant expressément , *que Dieu le forma de la poudre de la terre ;* (c'est la création de son corps formé de la terre , comme de sa matiere ;) & puis ajoutant , qu'il souffla Gen. 2. 7. *en ses narines la respiration de vie , par laquelle il fut fait en ame vivante ;* C'est la création de son ame , faite sans aucune matiere , par le seul souffle du Tout-puissant. Et quant à ce que les mesmes auteurs , disent que l'Apostre nommant Dieu le *Pere des esprits* , entend qu'il a donné à chaque Chrétien les dons du S. Esprit ; c'est une exposition qui n'a point de fondement dans le stile de l'Escriture ; où nous ne lisons jamais cette ma-

niere de parler si estrange. l'avoüe qu'elle appelle quelques fois *esprits* les ames des hommes dépoüillées de leurs corps; soit des Fideles, comme quand l'Apôtre dira cy-apres, *les esprits des Justes sanctifiez;*

Heb. 12. 23.

soit des incredules & impies, comme quand S. Pierre dit, *les esprits qui sont en*

1. Pier. 3. 19.

chartre. Mais il ne se treuve point, que les fideles, vivans encore icy bas en la chair, soient appelez des *esprits*, dans aucun lieu de l'Écriture. Disons donc que l'Apôtre en nommant icy le Seigneur *le Pere des esprits*, signifie qu'il est le Pere de nos ames; au lieu que l'homme, qui nous met au monde, n'est proprement le pere, que de nôtre chair seulement. Tous confessent que l'ame est incomparablement plus excellente, que la chair. Elle est raisonnable, spirituelle & immortelle; au lieu que la chair est terrienne, materielle & corporelle. Certainement l'on ne peut donc nier, que nous ne devions infiniment plus d'honneur & de soumission au pere de nos esprits, à Dieu, qui nous a formé, & donné cette ame, qui nous fait vivre & respirer, qu'aux Peres de nôtre chair, de qui nous n'avons receu, que ce vaisseau foible &

mortel , dans lequel , comme dans un étuy , est renfermée nôtre vie. Et néanmoins chacun reconnoît , que les enfans doivent tant de respect à ces Peres terriens, qui les ont mis au monde, qu'ils sont obligez de se soumettre à leur discipline , & d'en souffrir patiemment le châtement , & qu'à moins que de leur rendre cette reverence , ils sont tenus par tout le monde raisonnable pour des personnes impies, & abominables. Jugez donc Chrétiens, combien plus nous devons nous assujétir à Dieu , pour recevoir avec humilité, sans murmure, & sans irritation les coups de la discipline de nôtre Pere celeste ? C'est le sens de ces paroles de l'Apôtre , *Ne serons nous donc point beaucoup plus sujets ; c'est à dire, ne nous assujettirons nous pas beaucoup plus au Pere des esprits ?* Ce qu'il ajoute , *& nous vivrons* , contient une seconde raison, qui nous oblige encore à luy rendre cette humble soumission. Car c'est une maniere de parler, assez ordinaire à l'Escriture, qui vaut autant, que s'il eust dit, *afin que nous vivions*. Il entend, que par cette patience, & par cette sujétion aux châtimens de Dieu , nous parvindrions

à la vie eternelle ; selon ce qu'il enseigne
 expressement ailleurs , où dit , que *cette*
legere affliction qui ne fait que passer , produit
en nous le poids eternel d'une gloire excellen-
 or. 4. 17 *ment excellente ; au lieu que la soumission ,*
 que les enfans les mieux nais & les plus
 obeïssans rendent à la discipline de leurs
 peres charnels , ne leur sauroit acquerir
 aucun bien comparable à cette bien-heu-
 reuse & glorieuse vie. Mais l'Apôtre
 pour nous mieux montrer la iustice de ce
 devoir , compare en suite les châtimens
 mesmes du Pere celeste avec ceux de nos
 peres terriens. *Ceux-cy (dit-il) nous châ-*
tioient pour peu de temps , comme bon leur sem-
bloit ; mais celuy-là nous châtie pour nôtre pro-
fit , afin que nous soyons participans de sa sain-
teté. Dans cette comparaison il touche
 trois differences. La premiere est de la
 durée de ce soin de former les enfans
 sous la discipline : Nos peres terriens ne
 le prennent , *que pour peu de temps* , jusques
 à ce que nous soyons sortis des foiblesses
 de l'enfance , & paruenus à vn âge plus
 meur , & capable de se gouverner luy-
 mesme. Mais le Pere celeste nous con-
 tinuë jusqu'au bout de nôtre vie ces
 soias de sa providence. Pas vn de nos

âges n'en est exépt; Il mesure & égale sa salutaire discipline à nostre besoin ; si bien qu'en ayant besoin durant le cours de nôtre vie , il ne nous laisse iamais sans elle : ayant toujors les yeux sur nous, sans nous épargner les corrections de sa verge diuine en quelque âge , que nous nous trouverons, quand elles nous sont necessaires. Si vous dites, que la durée du châtiment le rend dautant plus difficile à supporter, que plus elle est longue; je répons, que Dieu en nous continuant toujors ce soin, nous témoigne plus d'affection & d'amour, que si apres vn peu de temps il nous abandonnoit à nôtre conduite, comme les peres charnels en vsent envers leurs enfans ; si bien que cette consideration nous fournissant vn argument d'une plus grande amour de Dieu envers nous, que n'est pas celle des peres terriens envers leurs enfans, elle induit aussi par mesme moyen, que nous luy devons plus de respect, & plus de soumission à ses corrections, qu'à celles de nos peres selon la chair. La seconde difference, que touche l'Apôtre, est en ce que les peres terriens châtient

18. *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux,*
leurs enfans *comme bon leur semble* ; c'est
à dire à leur fantaisie, & non pas tou-
jours avecque toute la raison, & mode-
ration requise ; souvent par l'emporte-
ment de la colere, ou de quelque autre
passion semblable, & en vn mot selon
le caprice de leur humeur, plutôt que
selon la droite loy d'un conseil meur, &
bien pris. Au lieu que le Seigneur agis-
sant icy comme en toute autre chose
avec une pure sapsience & avec une
parfaite connoissance de cause, d'un
jugement calme & rassis, infiniment
éloigné de tout le trouble de nos pe-
tites passions, jamais il ne châtie ses en-
fans, que justement, & à propos. D'où
vient enfin la troisiéme difference en-
tre ses corrections, & celles des hom-
mes ; c'est que quant à luy, *il nous châtie*
pour nôtre profit (dit l'Apôtre) jamais il
ne le fait, que pour nôtre bien ; au lieu
que les hommes ou trompez par leur
ignorance, ou aveuglez par leurs pas-
sions châtient souuent leurs enfans à
contre-temps, souvent à leur domma^e
& à leur ruine, plutôt qu'à leur avan-
tage. Apres cela il nous explique en
deux mots, quel est en commun le but

& le dessein de tous ces châtimens, que le Seigneur dispense differemment aux Fideles; Il nous châtie (dit-il) *pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa Sainteté.* Les hommes sont si ignorans, que le dessein de leur discipline tend souvent à former leurs enfans au vice. Ils les châtient pour les rendre avarés, ambitieux, cruels, ou débauchez; c'est à dire afin qu'ils soyent participans de leurs vices, & de leur malheur. Mais le Pere celeste, étant parfaitement saint & parfaitement heureux, n'adresse aucun de ses châtimens à ses enfans, que pour les former à la sainteté & à la beatitude, qui en est inseparable. Par la *sainteté de Dieu*, entendez celle, qu'il nous a revelée, enseignée & commandée en sa parole; ou ce qui me semble plus à propos, l'original mesme, sur lequel elle a esté tirée, & d'ont elle n'est, que la copie; c'est à dire la souveraine, & parfaite pureté, sainteté, & bonté de Dieu mesme, selon ce qu'il dit souvent, *Soyez Saints; car je suis Saint.* Le dessein de ses châtimés est de mortifier en nous les vices de la chair, & d'y former la vraye vertu, la pieté, la charité, & la

pureté Evangelique, & l'Apôtre dit de ceux, qui acquierent ces diuines vertus par les exercices de la patience dans les souffrances, que le Seigneur leur dispense, *qu'ils sont participans de sa Sainteté; parce qu'ils en ont comme vn modèle, ou vn petit crayon en eux autant qu'une creature mortelle en est capable; en la mesme forte, que S. Pierre ne feint point de dire, qu'ayant une fois receu les biens, que Dieu nous a promis, &*

où il nous conduit, nous serons participans de la nature diuine. Enfin apres avoir ainsi recommandé l'utilité & la necessité des châtimens, il addoucit ce qu'ils ont de rude sur l'heure, par l'exquise bonté du fruit, qui nous en revient, quand nous y auons été legitimement exercez; *Il est vray (dit-il) qu'il n'est point de discipline de Dieu, qui sur l'heure, c'est à dire au moment, que nous la souffrons, ne semble estre de tristesse, & non de joye, c'est à dire dont le sentiment ne nous soit amer & facheux; mais puis apres elle rend vn fruit paisible de justice à ceux, qu'elle a exercez.* Elle console son amertume presente par le bien, qu'elle nous apportera cy-apres. Ce que disoit vn sage

1. Pier. I. 4.

Payen de la vertu, ou de la science des Philosophes du monde appartient beaucoup mieux à cette discipline de Dieu; que si la racine en est amere, les fruits en sont infiniment doux. Il en est cōme des remedes; des meilleurs mesmes, & des plus salutaires, qui troublent le dedans du corps au commencement, & y font quelquefois un grand & douloureux ravage avant que d'y mettre la santé. Le châtiment tout de mesme emeut étrangement nos ames d'abord, que nous le sentons. Il y eleve des pensées noires & bigarres; il y excite de terribles orages, y reveillât tout plein de passions turbulentes, le regret, la douleur, la tristesse, l'indignation, le dépit; jusques à ce qu'enfin apres avoir inutilement regimbé contre les éguillons de Dieu, nous nous tournons à luy, & nous defaisons par vne vraye & sincere repentâce des vices, qui l'auoient obligé à nous chatier. Quand l'ame est une fois dechargée de ce pesant & mortel fardeau, alors le calme y revient; la lumiere de la Foy y brille, l'esperance y reprend sa place, la paix & la joye de Dieu se répand doucement dans la con-

science; & enfin le fidele glorifie Dieu, le benissant du soin qu'il a pris de le guairir du dernier, de tous les maux, avec le remede d'une courte & mediocre souffrance, & reconnoissant avec

119. 67. David, *qu'il luy a esté bon d'avoir esté châtié.*

C'est le *fruit paisible de justice*, que la discipline de Dieu rend enfin à ceux, qu'elle a exercé. Il dit à ceux *qu'elle a exercé*; c'est à dire à ceux, qui tenant bon contre la tentation, qu'elle donne d'abord, l'ont supportée en patience; les saintes habitudes de leurs ames s'y purifiant, & s'y fortifiant, comme dans un bon & salutaire exercice. Car pour ceux, qui demeurent vaincus & abbatu dans cette épreuve; la discipline du Seigneur ne les a pas exercé; elle les a plutôt noyé ou accablé. Ce n'est qu'aux premiers, & non à ces derniers, que l'Apôtre promet, qu'elle leur rendra le *fruit paisible de justice*. J'avoué que la gloire, dont leur patience sera un jour couronnée dans le ciel, est le *fruit de la justice*, qu'elle forme en eux. Mais il me semble pourtant, que ce n'est pas là ni seulement, ni mesme principalement ce que l'Apôtre regarde en ce

lieu. Il entend à mon avis le fruit, que les fideles en recueillent des cette vie; vn fruit, qui est l'arre & les premices de ce grand & dernier fruit, qu'ils en toucheront dans le royaume. Car disant, que cette discipline celeste, bien que *triste sur l'heure, rend pais apres son fruit*, il signifie sans doute, le fruit, qu'elle produit en l'ame fidele, aussi-tost que la tristesse, qu'elle y avoit causée un peu auparauant, est passée. Et il est evident par la doctrine des Saints Apôtres, & par l'experience des vrais fideles, que cela se fait dès cette vie, où ils remportent toujourns vne grand' joye & douceur de l'heureuse issuë de leurs châtimens & de leurs épreuves. I'entens donc ces paroles de l'Apôtre, *que la discipline rend vn fruit de justice*, tout de mesme que s'il avoit dit, *qu'elle rend son fruit*, qui consiste en la justice & sainteté, à laquelle elle forme le fidele. Il dit le *fruit de la justice*, comme ailleurs *les arres de l'Esprit*,* *le signe de la Circ* 2. Cor. Rom. 4
concision, & semblables; ou les deux mots joints ensemble signifient au fond non deux choses differentes, mais une seule, exprimée par deux noms. Le

24 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux,*
premier en signifie la qualité & le se-
cond, le sujet & la chose mesme; com-
me icy, la *justice* est la chose mesme qui
nous revient de la discipline de Dieu;
le mot de *fruit* en est leloge ou la qualité;
car cette *justice* n'est autre chose, que le
fruit ou la production des châtimens en
ceux, qui en ont esté legitimemēt exer-
cez. Mais l'Apôtre ne se cōtente pas de
dōner le nom de fruit à cette justice, que
la discipline produit en nous. Il l'appelle
vn *fruit paisible*; c'est à dire vn fruit amia-
ble, doux & agreable; l'opposant à cet
égard à ce qu'il vient de dire, que sur
l'heure la discipline est *triste*. L'avoüe
(dit-il) souffrance en est facheuse; mais
il est certain, que le fruit en est agrea-
ble. Car l'Escriture dit quelque fois
vne chose *paisible* ou de *paix*, pour signi-
fier, qu'elle est aymable & agreable;
comme *des paroles de paix*, pour dire
des paroles douces & amiables; & *par-*
ler en paix, pour dire doucement & amia-
blement. L'Apôtre a raison d'appeller
cette *justice*, à laquelle le Seigneur nous
conduit par ces châtimens, un fruit
doux & amiable; puis qu'elle est tou-
jours accompagnée de la *paix* de Dieu,

ut 2.26.

.12.6.

& de l'assurance de sa grace & de son amour, selon ce qu'il dit ailleurs, *qu'étant justifié par foy nous avons paix envers Dieu*, & il ajoute incontinent apres, que la tribulation produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve enfin une espérance qui ne confond point; parce que la dilection de Dieu est répandue en nos cœurs par le S. Esprit, qui nous a esté donné. D'où vient que nous ne nous éjouïssons pas seulement dans la souffrance; mais ce qui est bien plus, nous nous y glorifions; comme il dit dans le mesme lieu. Voilà brievement Freres bien-aymez, ce que le saint Apôtre nous enseigne de la nature & de l'usage & du fruit des châtimens du Seigneur. Dieu vueille, que ceux qu'il nous a dispensez, nous rendent ces doux & desirables fruits qu'ils nous seruent à la patience, & nous exercent à la justice. Que de la tristesse, par ou ils ont commencé, naisse la paix & la joye, & qu'apres avoir semé en larme, nous moissonnions avec chant de trionse, rapportant quelque jour de ce penible labourage les gerbes mystiques, dont le Psalmiste parle; c'est à dire une riche abondance de fruits spirituels. C'est

Rom. 5. 1
4. 5.

Pf. 126. 5. 5.

26 *Sermon sur l'Épître aux Hébreux,*

le dessein de Dieu ; c'est la fin, où tendent ses châtimens & ses épreuves.

Pour y parvenir, répondons de nôtre côté à les saintes intentions, & nous mettons dans la disposition nécessaire pour rendre les châtimens utiles & effi-

== caces, à nôtre salut. Soyons avant toute

choses persuadez de la constance &

fidélité de son amour, embrassant avec-

que joye pour nôtre consolation l'as-

seurance, que son Apôtre nous donne,

qu'en nous frappant de sa discipline il

= nous traite comme les enfans. Ne

vous effrayez point pour cette colere,

que vous voyez peinte sur son visage,

= & en sa conduite. Sous ces tristes ap-

parences, il a toujours pour vous un

cœur de Pere, plein d'amour & de ten-

dresse ; qui desire vôtre bien, & ne fait

== rien que pour rendre heureux. || Ne di-

tes point, qu'aimer & frapper sont des

= choses incompatibles. Si vous estes

- pere, vous savez bien le cõtraire. Com-

bien de fois avez vous frappé celuy, que

vous aimez le mieux, vôtre enfant, le

plus cher & le plus doux objet de vos

- yeux & de vos pensées ? Cõbien de fois

cet amour mesme, que vous avez pour

luy, vous a-t-il porté à le châtier? Vous eussiez creu y manquer, si vous ne l'eussiez châtié. Et vous aviez raison, d'en avoir ce sentiment. Le Sage l'a aussi eu avant vous; & l'a mesme gravé comme vn oracle, dans les Tables des Escritures de Dieu; *Qui épargne la verge (dit-il) hait son fils; mais qui l'aime, se haste de le châtier.* Tant s'en faut donc, que ces coups, dont vous vous plaignez, soyent incompatible, avecque l'amour d'un Pere; qu'au contraire l'amour d'un Pere n'est pas vraye sans eux. C'est une fausse & cruelle amour, de laisser perir son enfant plutôt que de luy faire souffrir vn peu de mal, pour le rendre heureux, & vertueux. Vous voulez bien estre enfant de Dieu, & vous ne voulez pas, qu'il vous châtie. Vous vous défiez de la parole, qu'il vous a donnée de vous estre Pere, des que vous luy voyez prendre la verge. Vous ne sçavez ce que vous dites, & vous voulez des choses impossibles. S'il est Pere, il faut qu'il vous châtie; vous ne pouvez estre enfant, qu'à cette condition. Reconnoissez donc que jusqu'icy il ne fait rien qui soit contraire à la qualité qu'il

Prou. 13. 2

= //

28 *Sermon sur l'Épître aux Hébreux,*
prend d'estre vôtre Pere ; & que bien
loin de cela , il vous traite vrayement
en enfant , puis que châtier son enfant ,
quand il en a besoin , est vne tres-importante & tres-necessaire partie de l'office
= & de l'amour d'un bon Pere. Car que
nous eussions & que nous ayons encore
besoin d'estre châtiez , nous ne le pou-
-vons nier. Les corruptions de nos
mœurs , & les desordres de nôtre vie
ont trop éclaté pour en douter. Nos
amis & nos ennemis nous en ont fait ,
& nous en font encore tous les jours
trop de reproches pour le pouvoir
dissimuler. Et les deux actions , que
nous avons déjà oüyes ce matin , nous
en ont si plainement convaincus , qu'il
n'est pas besoin que j'en dise d'avanta-
ge. Joint que je m'asseure , qu'il n'y a
personne entre nous , qui n'en demeure
d'accord. Car ce n'est pas là , que
nous nous rendons difficiles. Nous
confessons aisément nos fautes ; c'est à
les amander , & à nous en corriger , que
= nous avons de la peine. Certainement
les châtimens , que Dieu nous a dispen-
sez , sont donc justes , puis qu'ils étoient
= necessaires. Qu'eust-il fait voyant son

Sanctuaire profané, son peuple debauché, ses remontrances méprisées, sa parole rejetée? Qu'eust-il fait, voyant ses bien-amez perir, ceux qu'il auoit honorez de son alliance s'opiniatrer dans leur perdition, le mal croistre & empirer, se rendant peu à peu irremediable? Il est trop bon, & il nous aime trop pour souffrir que nous perissions miserablement. C'est cette amour, qui la contraint de prendre la verge, & de frapper des coups de sa main ceux que sa voix, & sa parole tant de fois reite-rée n'auoit point touchez; d'appliquer le fer & le feu aux playes, que les remedes plus doux n'auoient peu guerir. Mais encore ô admirable bon-té! avec quelle retenue nous a-t-il dispensé la rigueur de ses remedes extrêmes? Repassez je vous prie Fideles, toute ceste triste histoire de vos châtimens depuis le commencement jusqu'à cette heure. Nos excez auoyent esté si grands & si honteux, qu'il eust peu justement nous écraser dès l'abord, comme des ingrats, & nos ôter ce chandelier de sa parole, dont nos desordres auoient outragé insolemment la lumie-

re sainte. Il ne la pas fait. Il nous a conservez jusqu'icy. Il nous a donné du temps pour nous amander ; des répits pour penser à nous acquitter de nos debtes. Jusqu'icy le ciel & la terre savent, que nous n'en avons fait nul profit. Admirons donc les merveilles de son amour, & reconnoissons, qu'il nous est veritablement le meilleur Pere qui fut jamais ; qu'il ne nous frappe qu'à regret ; & qu'il ne nous donne pas vn coup, sans blesser ses propres entrailles du sentiment du mal, que le seul desir de nôtre salut l'oblige de nous faire. C'est là chers Freres, la vraie dispositiõ de son cœur envers nous. Quand il n'y iroit pas de nôtre propre salut, l'amour & la bonté de ce Pere celeste nous devoit elle pas vaincre, & nous porter enfin à lui accorder ce qu'il nous demande depuis si long-temps, avec tant d'instâce & d'empressement ? Mais encore qu'est-ce qu'il nous demande ? Et à quoy est-ce qu'il pretend nous amener, soit par ces paroles, qu'il nous a tant de fois adressées, soit par cette rude & sensible discipline, celle dont il nous frappe, & celle encore dont il

nous menace ? Vous ne l'ignorez pas Chrétiens ; le mal est , que pas vn ne fait , ce que nous savons tous également. L'Apôtre nous le repete encore dans ce texte. Ecoutons le au moins à cette fois ; & rendons enfin à nôtre bon Pere l'obeïssance que nous luy deuons.

Il nous châtie (dit l'Apôtre) *afin que nous soyons participans de sa sainteté.* C'est là tout ce qu'il nous demande ; C'est pour nous y reduire, qu'il fait tous ces grâds efforts ; C'est pour cela, que son Euan-gile retentit incessamment à nos oreilles, & que ses verges nous ont frappez depuis tant d'années, & qu'elles ont redoublé leurs coups celle-cy, & qu'elles nous en denoncent encore d'autres bien plus pesans à l'avenir si nous ne les prevenons par nôtre repentance. Iugez encore par-là s'il ne nous aime pas véritablement, de nous vouloir procurer vn bien si excellent, & si salutaire. Car que saurions nous souhaiter de plus beau & de plus glorieux, que cette part, qu'il veut que nous ayons en sa sainteté ? C'est entrer en la possession de son bon-heur & de sa gloire ; c'est vestir vne nature divine ; & s'unir avec celuy , qui

32 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux,*
rend eternellement bien-heureux tous
ceux, qui sont en sa communion. Pour
satisfaire à son dessein, changeons-tou-
te nôtre conduite passée; pleurons nos
pechez, n'y retournons plus. Renon-
çons chacun à nos vices; l'avaricieux a
son injustice; l'ambitieux a sa vanité; le
voluptueux; a ses impuretez; le gour-
mand a ses excez; le vindicatif a ses
haines; le medisant a ses detractions; le
faineant a sa lascheté. Si nous net-
toyons nos ames de ces ordures, la sain-
teté de Dieu y viendra loger d'elle-mes-
me. Car ce n'est, que l'amour & la pas-
sion de ces vices, qui luy en ferme l'en-
trée. Nous attachant à la terre, ils
nous empeschent de regarder le ciel, &
donnant nos cœurs au monde, ils les
rendent incapables d'aimer Dieu. En
estant vne fois delivrez, nous n'aurons
nulle peine à aimer celuy, qui est sou-
verainement aimable, ni à l'adorer, ou
à le servir, ni à conserver en pureté nos
ames & nos corps, qu'il daigne se con-
sacrer pour ses Temples, ni enfin à em-
brasser cordialement nos prochains, où
nous voyons reluire son image. C'est
là chers Freres, tout ce que Dieu nous

demande ; que nous l'aimions , & que
 pour l'amour de luy nous nous aimions
 nous mesmes , avecque nos prochains,
 qui sont tous autant d'autre nous mes-
 mes, d'une amour pure, sincere, des-in-
 teressée , constante , & fidele. C'est
 en cette triple amour , que consiste la
sainteté , à laquelle il nous forme par
 ses châtimens. Si nous l'avons , nous
 ferons participans de la sienne ; qui
 n'est autre chose au fond que la souve-
 raine amour , dont il s'aime luy mes-
 me , comme la beauté & la bonté sou-
 veraine ; d'où decoulent en suite com-
 me de leur vniue source & toute l'a-
 mour , qu'il a pour ses créatures , &
 tous les biens qu'il leur fait , se com-
 muniquant à elles toutes, autant que la
 raison de leur nature, de sa sagesse , &
 de sa justice le permet. Icy prenez
 bien garde de ne luy pas donner le
 change en prétendant de le payer de
 ce qu'il ne vous demande pas , au lieu
 de ce qu'il vous demande. Il ne peut
 estre trompé. Tout vôtre artifice ne
 réussiroit , que contr vous , & à vôtre
 confusion. Les Iuifs & leurs Pharisiens

54 *Sermon sur l'Épître aux Hébreux,*
le vouloient contenter d'une sainteté,
qu'ils s'estoient taillée & formée eux
mesmes, & qui ne consistoit qu'en des
jeusnes, en des abstinences, en des ma-
cerations & mortifications charnelles,
laissant l'impieté du vice dans le cœur.
Non, dit-il. Ce n'est pas là ce que je
veux. Je veux, que vous soyez partici-
pans de *ma sainteté*; de la mienne, de
celle que j'ay, & que je vous ay com-
mandée; & non de celle des hommes.
Il en est si jaloux, que sans elle il ne peut
mesme souffrir les services & les sa-
crifices Mosaiques, bien qu'il les
eust commandez à son peuple; *Allez*
(dit-il à ceux, qui les luy offroient sans
la sainteté.) *lavez vous, & vous nettoyez,*
& otez de devant mes yeux la malice de vos
actions. Mon ame hait tous vos services. Je
les ay en abominatiō; & suis las de les porter.
Cōbien moins a-t'il de pareils services
agreables maintenant qu'il en a abo-
di l'usage par la bouche de son Fils, qui
nous a appris, qu'il le faut desormais
adorer en esprit & en verité? Et s'il
nous reste encore quelque peu de ser-
vices de cette nature, comme nos af-

1.13.14.

semblées pour ouïr sa parole, & l'usage de nos deux sacremens ; faites état, que tout cela ne nous servira de rien non plus, si nous ne sommes vraiment participans de sa sainteté. Cette sainteté est l'vniue fruit, que le Seigneur cherche dans nôtre penitence ; c'est la seule chose necessaire ; sans laquelle tout le reste ne luy peut estre, que desagreceable. *Il nous châtie, dit l'Apôtre, pour nôtre profit.* Les châtimens, qui ne nous sanctifient point, sont inutiles. La sainteté contient en soy tout le profit, que nous saurions desirer. Car c'est en elle, que consiste l'ornement, & la beauté, & la perfection de la nature raisonnable. Que sauroit-on s'imaginer, ou de plus vilain & de plus hideux, qu'une ame, qui n'aime ni Dieu, ni son prochain ? ou de plus beau & de plus aimable, que celle, qui adore continuellement le Seigneur, & qui communique à ses creatures tout le bien, dont elle est capable ? qui sans faire ni vouloir du mal à personne employe tout son temps à seruir la diuinité, & à obliger les hommes ? La pre-

36 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux,*
 miere de ces dispositions est la vraye
 forme ou d'un animal, ou d'un demon,
 ou plutôt de tous les deux meslez en-
 semble ; ayant la brutalité de l'un, &
 la malignité de l'autre. La seconde est
 la forme d'un Ange de Paradis ; la plus
 haute & la plus eminente perfection,
 où puisse monter la creature. Que n'a-
 vons nous des yeux assez perçans pour
 voir à nud l'une & l'autre de ces deux
 formes ? La veüe seule sans autre rai-
 son, suffiroit pour nous donner de la hai-
 ne contre l'une, & de l'amour & de
 l'admiration pour l'autre. C'est donc
 vraiment pour nôtre profit, que le
 Pere celeste no^s châtie, puis qu'il ne le
 fait que pour nous rendre participans
 de sa sainteté, c'est à dire d'une chose,
 qui contient toute la vraye perfection
 de nôtre nature. Mais ajoûtons mes
 Freres, qu'outre que cet effet de la dis-
 cipline celeste nous est tres-utile ; il
 nous est encore absolument necessaire.
 L'Apôtre nous l'enseigne un peu plus
 bas dans ce mesme Chapitre, où il pro-
 teste expressement, que *sans cette sancti-*
fication nul ne verra le Seigneur ; bannis-

Heb. 12. 14.

fant clairement de la jouissance du souverain & eternal bon-heur, qui n'est autre que la *venë de Dieu*, tous ceux, qui n'auront pas esté *participans de sa sainteté*. Et icy mesme ne nous a-t-il pas assez instruit de la mesme verité, quand il dit, que *nous vivrons*, si nous nous *assujettissons à la discipline du Seigneur*, excluant evidemment de la vie Evangelique & eternelle tous ceux, qui auront esté rebelles à la discipline de Dieu, c'est à dire qui n'auront pas voulu participer à la sainteté divine, où elle nous conduisoit? A quoy il faut encore rapporter vne autre sienne parole dans la premiere Epître aux Corinthiens, où traittant du mesme sujet, il dit que quand nous sommes jugez, c'est à dire châtiez selon la discipline de la maison divine, *nous sommes enseignez par le Seigneur pour ne pas estre con-* 1. Cor. 11.
damnez avecque le monde; qui est nous protester clairement, que si nous ne recevons l'instruction, qu'il nous donne par son châtiment, en renonçant à nos vices, & en participant à sa sainteté, nous serons *condamnez avecque le*

38 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux,*
monde, dont la part comme vous sa-
vez, est la mort eternelle avecque le
Diable & ses Anges. Chrétiens mon-
dains, pardonnez moy, si je vous dis
franchement une verité si cruë, & si
offensive. Je vous flaterois, si je vous
parlois autrement. Je puis bien vous
annoncer la volonté de Dieu; mais ni
moy, ni homme, ni Ange ne vous sau-
roit arracher de la main de sa justice,
ni de la perdition, à laquelle il vous
condamnera inevitablement, si vous
ne changez de vie, en purifiant vôtre
cœur & toutes vos voyes de ces vices
infames, où vous demeurez plongez,
pour participer des ce siecle à la sain-
teté du Seigneur; comme en l'autre
vous desirez d'avoir part à sa gloire.
Ce qui nous reste est de prier Dieu,
qu'il vous touche le cœur par la vertu
de son Esprit tout-puissant, & qu'il
vous donne repentance pour sortir du
piege du Diable, & pour renoncer à la
servitude du vice. Enfin mes Freres,
ce fruit de justice & de sainteté, que
produit en nous le châtiment du Sei-
gneur, quand il nous exerce legiti-

mement, n'est pas seulement honnête, utile, & nécessaire. L'Apôtre nous assure encore qu'il est *paisible*, c'est à dire doux, plaisant, & agreable, quelque triste & amer, que nous ait esté d'abord le sentiment de la discipline, qui le produit en nous. Nous avons assez experimenté, que le trouble & l'inquietude est l'ouvrage du vice. Il laisse mille remords dans la conscience, & seme dans les miserables ames, qui le servent, diverses passions, qui les tourmentent nuit & jour; quelques unes mesmes, qui se choquent & se font une cruelle guerre l'une à l'autre. Quelle paix & quelle joye y peut-il avoir dans cette confusion? Aussi voyez-vous, ce qu'en a prononcé l'ancien Oracle de Dieu, *Les méchans* Isai. 57. 21. (dit-il) *sont comme une mer, qui estant en* ^{21.} *tourmente ne se peut appaiser; & dont les eaux jettent de la bourbe & du limon. Il n'y a point de paix pour les méchans, a dit mon Dieu.* C'est le fruit, que rend le peché aux hommes impenitens. Au contraire le fruit de la vraye penitence, formée en nous par la discipline de

40 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux,*

Dieu, est vne douce paix, un calme & un repos agreable. Car elle produit en nous la justice; dont *la paix est l'ouvrage*, selon le mesme Prophete; *Le repos* (dit-il) *& la seureté sera le labourage de la justice à perpetuité.* La foy, qui nous apporte cette justice, nous reconciliant avec Dieu, calme & appaise toute l'agitation de nos consciences; & la sainteté, qu'elle rétablit dans nos cœurs, y fait cesser le tumulte, & la guerre des passions. D'autre par la confiance en Dieu, l'assurance de sa grace, & l'esperance vive de son salut eternal y répandent une joye si douce & si glorieuse, qu'il n'y a point de paroles, qui la puissent exprimer; & c'est pourquoy Saint Pierre dit qu'elle est ineffable. C'est le *paissible fruit*, que la vraye repentance produira en chacun de nous en particulier. Mais si nous sommes assez heureux pour faire tous ensemble nôtre profit de la discipline celeste par une commune conuersion, & un general amandement de vie; combien les fruits en seront-ils doux & paisibles dans

Gal. 32. 17.

1. Pierr. 1. 8.

l'Eglise? Nôtre concorde & nôtre concert dans vn si beau dessein réjouira le ciel & la terre; Dieu nous benira; & comme nous le promet un de ses Prophètes, *il aura encore compassion de nous; il mettra bas nos iniquitez, & jettera tous nos pechez au profond de la mer.* Mich. 7. Il ouvrira les cieux, les sources de ses benedictions; il reglera les changemens de l'air & des autres elemens; Il rendra la fecondité à nôtre terre. Il nous garantira de la famine mystique & spirituelle, aussi bien que de la temporelle; Il nous fera trouuer grace deuant le Roy, nôtre souverain, dont il tient le cœur en sa main, & deuant ses Ministres & Officiers pour nous continuer à jamais cette precieuse liberté, dont nous jouissons selon ses Edits & ses Declarations. Il adoucira les passions de nos aduersaires; & nous donnera pouuoir de mener au milieu d'eux, vne vie paisible & tranquille en toute pieté & honesteté. Ce sont là Freres bien-amez les fruits, que nous rapportera asseurement par la benediction de nôtre bon Dieu la justice

42 *Sermon sur l'Epistre aux Hebreux*
& la sainteté à laquelle il nous appelle par les châtimens, qu'il nous a dispensez en sa misericorde, plutôt qu'en sa colere. Au nom de Dieu, & autant, que nous est chere & la gloire de son nom, & la commune paix de nos Eglises, & la felicité propre de chacun de nous, travaillons tous ensemble d'un grand cœur à cette sainte œuvre. Rompons avecque les vices & les debauches du monde; Que nos meurs soyent vraiment reformées, aussi bien que nôtre doctrine; Que nôtre pieté & nôtre charité soyent sincere; Qu'elles justifiét aux yeux du ciel & de la terre, que nous sommes vraiment *participans de la sainteté du Seigneur*; & que ce n'est pas en uain, que nous faisons profession d'estre ses enfans. Apres tout, souuenons nous encore qu'outre ces benedictions que Dieu promet à la sainteté de ses enfans en ce siecle, il la couronnera un jour là haut dans les cieux d'une vie glorieuse, & immortelle, dans la communion de son Fils, & en la société de ses Anges, & de tous les bien-heureux, dont il a écrit les noms

dans son livre de vie. Quand la justice & la sainteté, à laquelle Dieu nous appelle par ses châtimens, ne nous rendroit aucun autre fruit ; toujours nous obligerait-elle à renoncer à nous mesmes, & à tout ce que nous auons de plus cher au monde pour n'estre pas privez d'une felicité aussi haute, & aussi nécessaire, qu'est celle-cy qu'il nous a promise. Luy mesme nous face la grace de la desirer ardemment, & de l'esperer constamment durant ce siecle, & de la posseder eternellement dans l'autre. Ainsi soit-il, & à luy seul vray Dieu, Pere, Fils & S. Esprit soit honneur, louange & gloire aux siecles des siecles.

AMEN.

Errata.

Page 21. ligne 14. lisez bizarres. P. 24. l. 16. lisez que la souffr. P. 26. l. 20. lisez pour vous rend. P. 29. l. 3. avant la fin, lisez & nous ôter.

Dans les Marges.

Pag. 6. l. 1. lisez, *quod est quod est.*